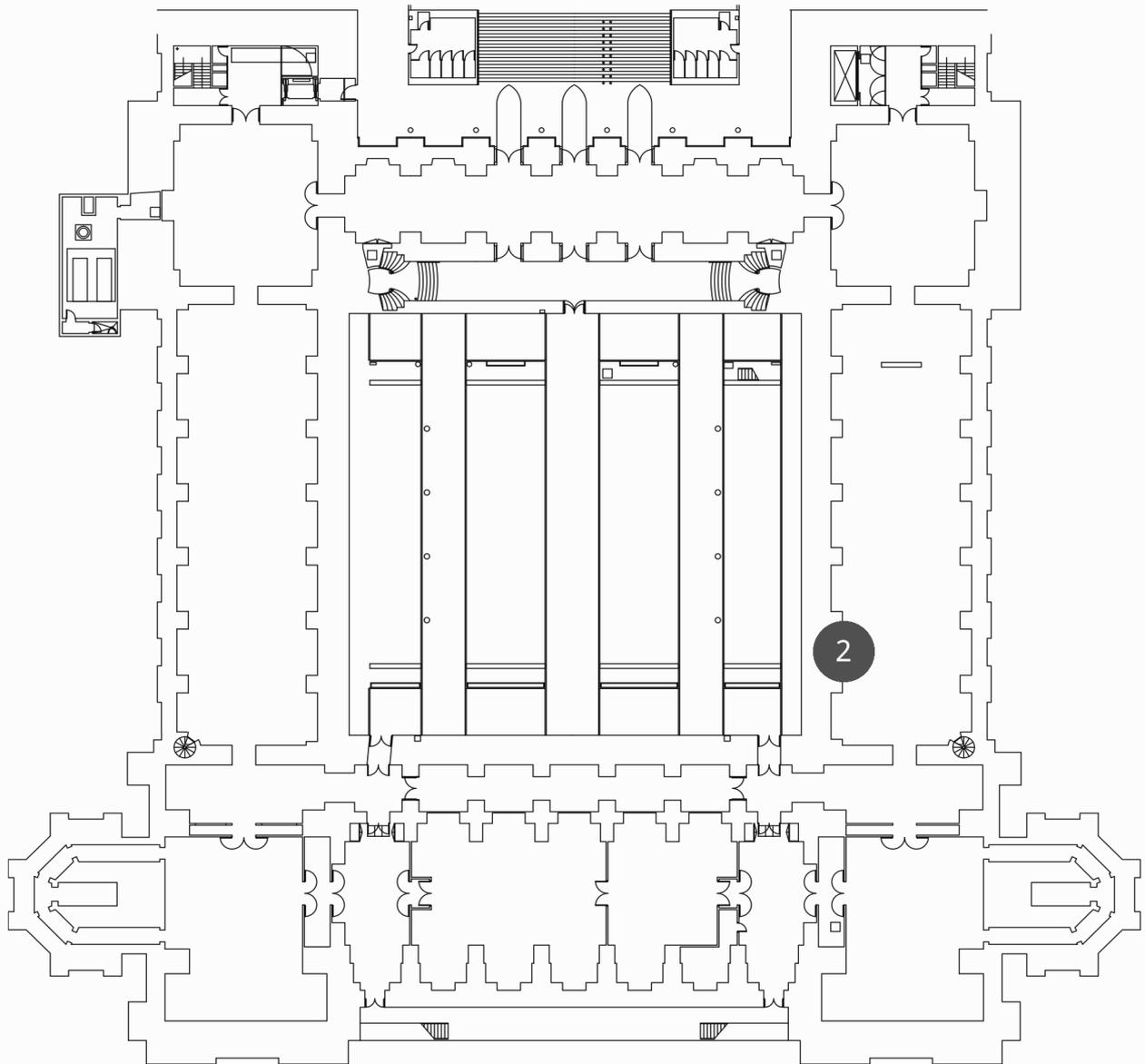


□□□□□□□□□□□□

Dessiné, taillé, gravé, peint ou sculpté, le corps de l'homme est un sujet d'inspiration depuis que l'art existe. Et la collection du musée de Lille nous réserve quelques beaux spécimens! Voyez plutôt...

□□□□□□□□

Plan du sous-sol





## 👤 Anonyme (Lombardie)

🖌 Huile sur bois

Vers 1480

La représentation de saints martyrs peut parfois donner lieu à des images peu ragoutantes, voire morbides. Ici au contraire, l'artiste choisit de mettre en avant le calme olympien de saint Sébastien, malgré les flèches qui le transpercent de part en part...

Saint Sébastien apparaît de face, représenté nu et à mi-corps. Il tourne légèrement la tête vers la gauche et entrouvre la bouche. Cette œuvre pourrait passer pour le portrait classique d'un jeune homme, s'il n'y avait pas ces flèches qui lui transpercent le corps. Saint Sébastien, centurion dans l'armée romaine, aurait vécu au IIIe siècle après J.-C. Après avoir affirmé sa foi chrétienne et réalisé plusieurs miracles, il est dénoncé à ses supérieurs, qui le font attacher à une colonne et cribler de flèches. Il guérit miraculeusement de ses blessures et sera finalement battu à mort. Selon la « Légende dorée » de Jacques de Voragine, Sébastien, attaché à sa colonne, aurait été « tout couvert de pointes comme un hérisson ». Or, le peintre ne montre que quelques flèches, afin de mettre en avant la musculature du jeune homme. Il apparaît que dans ses plus anciennes représentations, saint Sébastien passe pour un homme d'âge mûr et barbu. Cependant la Renaissance italienne préfère l'image d'un jeune homme imberbe. Dans l'imagerie chrétienne, saint Sébastien est l'un des rares prétextes à une représentation de la nudité masculine. Par ailleurs, l'artiste insiste sur le caractère digne du saint, comme s'il était insensible à la douleur. Ce choix permet de mettre en avant la beauté idéale du martyr.

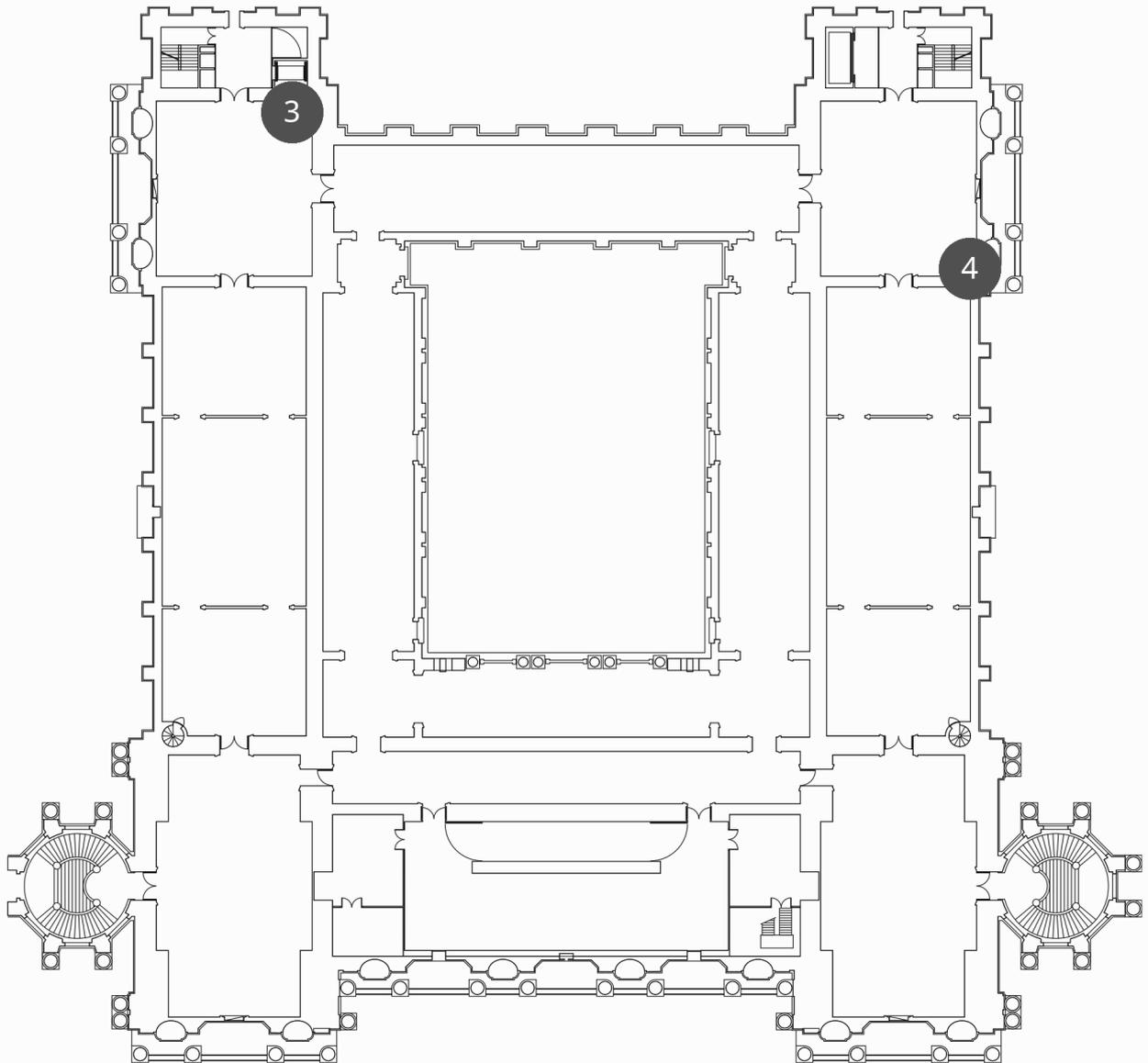
H. 33 cm ; L. 27 cm

N° d'inventaire : P.778



□□□□□□

## Plan du premier étage



PALAIS BEAUX-ARTS  
LILLE

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE**

GRATUIT SUR  DISPONIBLE SUR  DISPONIBLE SUR



plutôt à un effet de mode. Boilly cède à la véritable anglomanie qui déferle sur la France, s'inspirant directement de peintres britanniques comme Reynolds ou Gainsborough. La campagne, la grotte, le petit torrent, la lumière tombante constituent le petit théâtre romantique de cette séance de pose. Delacroix reprendra ce même décor pour sa Médée furieuse, également exposée à Lille. Boilly applique encore ici les recettes du néo-classicisme : poses étudiées, harmonie des coloris et précision du dessin. Il recherche l'élégance, au détriment du réalisme. Quelle maîtrise dans le rendu des tissus et quel raffinement dans les détails : le feuillage délicat ou le haut de forme d'un côté, le médaillon en cristal, les boucles d'oreilles en or ou le ruban bleu du chapeau de l'autre. Ce qui compte, c'est de restituer la position sociale des personnes représentées. L'homme est actif. Il tient une serpe dans une main, une branche dans l'autre. Il semble s'être interrompu dans son travail de réparation du petit pont derrière lui. La femme au contraire, est alanguie. Le regard perdu au loin, mélancolique. Elle a ôté chapeau, gant et cape. Malgré l'incongruité de ces deux scènes, ils semblent tous deux en communion avec la Nature. Peintre, dessinateur, graveur, caricaturiste, Louis-Léopold Boilly est né en 1761 à La Bassée dans le Nord. Il s'installe à Paris en 1875 et devient, par ses tableaux de genre et ses scènes galantes, un excellent chroniqueur de la vie parisienne de son temps. Très réalistes, généralement de petit format, ses portraits, sortes de préfiguration de nos photos d'identité d'aujourd'hui, feront notamment son succès.

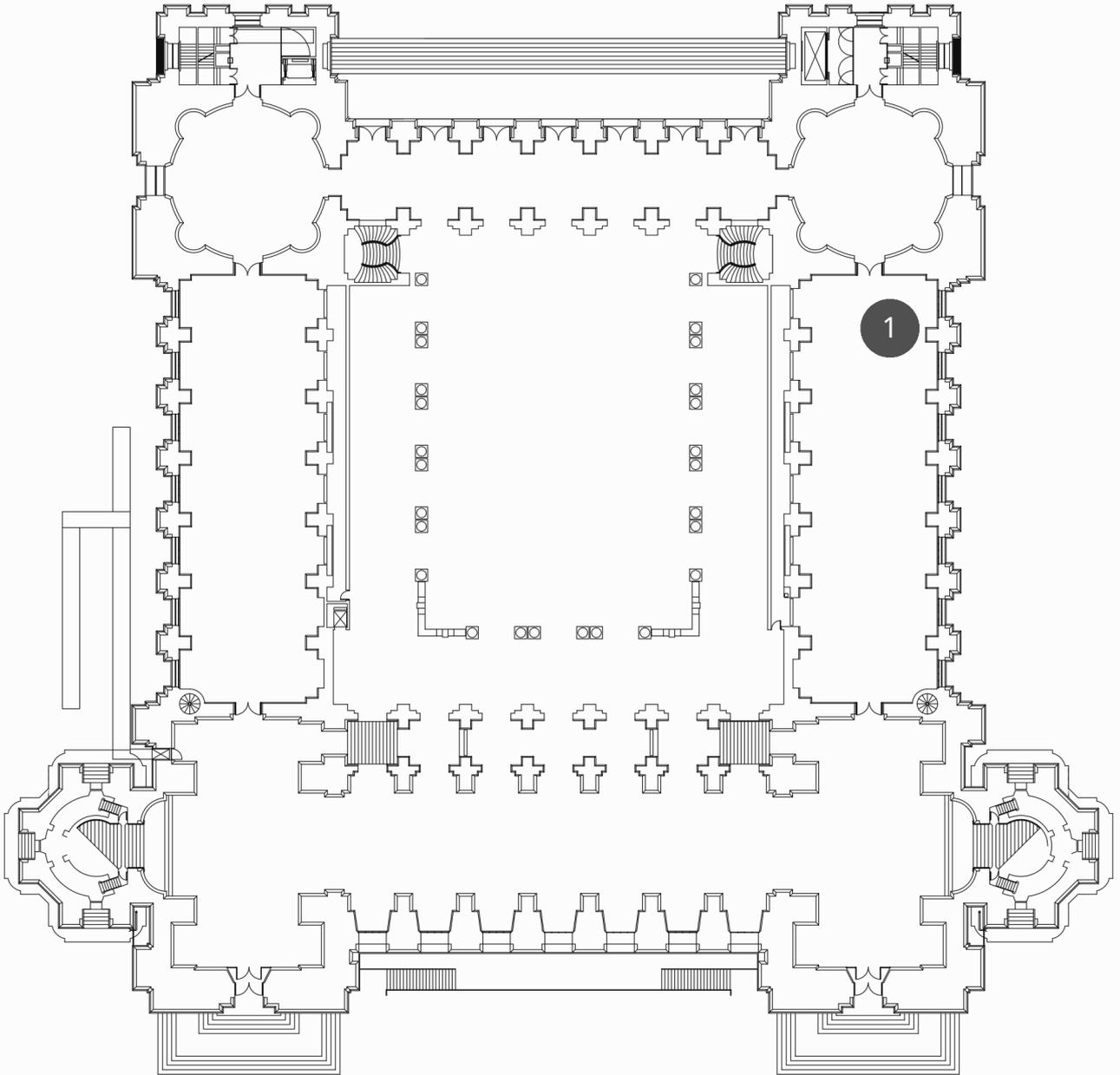
*H. 56 cm ; L. 46 cm*

N° d'inventaire : P. 1949 et P 1950





## Plan du rez-de-chaussée



PALAIS BEAUX-ARTS  
LILLE

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE**

GRATUIT SUR  DISPONIBLE SUR  DISPONIBLE SUR





lieu de d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté. De grands lieux de culte lui sont élevés, comme Paphos, Amathus et Salamis. Les dévots déposaient dans les temples des statues votives à leur effigie pour se mettre sous la protection permanente de la divinité. De très nombreuses sculptures y ont été retrouvées. Très souvent, seule la tête subsiste mais il faut imaginer des statues d'hommes drapés dans une toge tenant dans leurs mains des offrandes, comme des gerbes de blé ou des pyxides (boîtes à parfum). La tête conservée au musée de Lille est tout à fait caractéristique : elle est ceinte de la traditionnelle couronne de laurier portée par les croyants lors des fêtes de la fertilité et de la renaissance de la végétation qu'incarne Aphrodite. Les yeux de la sculpture étaient rehaussés de rouge, et du bleu devait être apposé sur les cheveux et la toge. Les sanctuaires devaient chatoyer de toute part en hommage à la divinité.

*H. 13,8 cm*

N° d'inventaire : Ant 202

---

Pdf généré avec le service Pebblo

